

Bientôt une secrète et involontaire espérance se glissa dans son cœur... Dans la naïve et ardente superstition de son amour, elle ne crut pas possible que la Providence eût laissé Herman attenter à ses jours, au moment même où elle venait lui annoncer leur bonheur commun.

Ramenée par ces pensées aux sentimens religieux, elle se jeta à genoux et pria avec ferveur.

Elle demandait pardon à Dieu des pensées qui l'avaient un moment égarée. Elle lui rendait grâces d'avoir suggéré à M. de Bracciano la résolution qu'il avait prise.

Rassurée et calmée par la prière, elle se releva.

En jettant les yeux autour d'elle, elle aperçut un papier-placé sur la cheminée où fumaient des tisons à demi-éteints.

C'était l'écriture d'Herman ; elle lut ces mots :

—*Je vais rentrer à l'instant... Une heure du matin.*

—*Merci... merci... ô mon Dieu ! il est sauvé, dit Jeanne en tombant à genoux. Sans doute, s'écria-t-elle, ces mots m'étaient destinés... Le malheureux m'attendait !... oh ! le noble cœur qui n'a pas doute de moi... de mon courage... de ma résolution !*

Complètement rassurée par ces mots tracés sur ce papier, qu'elle baisa pieusement, elle examina avec une touchante curiosité l'intérieur de cette demeure si pauvre ; les vivres d'Herman, un portrait de femme d'une rare beauté, vêtue d'un costume étranger, et dont les traits offraient une ressemblance si frappante avec ceux d'Herman que Jeanne reconnut sa mère.

Ses yeux se mouillèrent de larmes en songeant à ce que Herman lui avait raconté de son enfance, et de l'amour de cette pauvre mère, qui avait si longtemps veillé près de lui en habit de deuil.

Jeanne fut tirée de ces réflexions à la fois douces et mélancoliques par un bruit de voix qu'elle entendait sur l'escalier.

Elle tressaillit, ce n'était pas la voix d'Herman.

On prononça le nom de ce dernier, elle écoula.

—*Tu dors, vieil ivrogne !.. Je te demande si Herman est rentré, disait une voix rauque et enrouée.*

—*Voyez y voir, répondit le portier d'un ton bourru.*

—*Que mille millions de tonnerres t'enlèvent et te crévent... dit la voix.*

Jeanne entendit un pas lourd dans l'escalier.

Epouvantée, ne sachant quel parti prendre, elle hésita un moment.

L'homme, qui montait toujours, arriva sur le carré.

Eperdue, Jeanne regarda autour d'elle, vit la porte vitrée d'un cabinet d'alcove recouverte d'un rideau.

Elle ouvrit cette porte, entra dans ce réduit.

Se soutenant à peine, elle s'appuya sur la porte qui masquait la cachette où Boisseau était enfermé depuis la veille.

Soulevant avec effroi un coin du rideau, Jeanne regarda dans la chambre et vit entrer Pierre Herbin.

La figure repoussante de cet homme causa une nouvelle frayeur à la malheureuse femme ; elle ne pouvait concevoir quel rapport Herman pouvait avoir avec un pareil personnage.

Pierre Herbin s'approcha de la table, vit le papier qu'Herman avait laissé et le lut...

—*Où diable peut-il être allé à une heure du matin ? dit-il, en réfléchissant.—Il en est bientôt deux, comment n'est-il pas encore rentré ?... Ça m'inquiète, moi qui ai tant de choses à lui dire... mais j'entends des pas dans l'escalier... c'est lui..*

Herman Forster parut.

CHAPITRE XIX.

CONFIDENCES.

Un des carreaux de la porte vitrée était cassé et recouvert par un rideau.

Jeanne entendit l'entretien suivant :

—*Eh bien ! le duc ?—dit Herman, avec inquiétude,—consent-il au divorce maintenant ?*

—*Enfoncé, le duc ! une peur de chien !—s'écria Pierre Herbin, avec un éclat de rire brutal.*

—*Que te disais-je ? que l'effet du dossier de Dijon serait immense... Pourquoi aussi t'obstinais-tu à ne produire ces pièces que dans un cas désespéré ?—dit Herman.—Peur te décider à t'en servir, il a fallu la lettre de tantôt, où la duchesse me menaçait de venir mourir avec moi, et du diable si j'en avais envie, de mourir !*

—*Tu n'en avais pas plus envie que moi, je le sais bien ; mais quant à ces pièces, sans doute j'hésitais à m'en servir contre le duc... Ecoutes donc, tu m'as promis une honnête aisance, si l'affaire réussit... Soit ; mais un homme, dans la position de ce traître de Bracciano, est toujours un ennemi très-dangereux ; tôt ou tard il vous rattrape ! Pourtant le cas était pressant ; tu ne voulais pas faire ta partie dans le duo mortuaire que te proposait la belle aux yeux doux ; il fallait donc agir sur-le-champ, et j'ai agi... Ah ça ! d'où diable viens-tu ?*

—*De l'hôtel de Bracciano ; après ton départ j'ai réfléchi au sens de la lettre de la duchesse*